Henri DE LA HOUGUE, Anne-Sophie VIVIER-MURESAN
(dir.), À l'écoute de l'autre. Penser l'altérité au
cœur du dialogue inter-religieux

Paris, Desclée de Brouwer, coll. « Théologie à l'université », 2015, 231 p.

Nicolas de Bremond d'Ars

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/33913>

DOI : 10.4000/assr.33913

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 376-377

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Nicolas de Bremond d'Ars, « Henri DE LA HOUGUE, Anne-Sophie VIVIER-MURESAN (dir.), À l'écoute de l'autre. Penser l'altérité au cœur du dialogue inter-religieux », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/33913> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.33913>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Henri DE LA HOUGUE, Anne-Sophie VIVIER-MURESAN (dir.), À l'écoute de l'autre. Penser l'altérité au cœur du dialogue inter-religieux

Paris, Desclée de Brouwer, coll. « Théologie à l'université », 2015, 231 p.

Nicolas de Bremond d'Ars

RÉFÉRENCE

Henri DE LA HOUGUE, Anne-Sophie VIVIER-MURESAN (dir.), À l'écoute de l'autre. Penser l'altérité au cœur du dialogue inter-religieux, Paris, Desclée de Brouwer, coll. « Théologie à l'université », 2015, 231 p.

- 1 Cet ouvrage recueille les travaux d'un colloque tenu en mai 2013 à l'ISTR (Institut de Science et de théologie des Religions – ICP). Les contributeurs au nombre de douze sont de différentes confessions ou sans confession, engagés dans le dialogue inter-religieux. Le livre fait le point, à partir des univers religieux différents, sur la prise en compte de l'altérité dans le dialogue, si tant est que ce dernier ne saurait être une simple juxtaposition d'univers de sens contigus mais disjoints.
- 2 Les directeurs ont voulu écarter deux écueils. D'une part, celui du relativisme, qui s'efforce de placer sur un même plan toutes les traditions religieuses, et qui aboutit à un constat d'irréductibilité des unes par rapport aux autres. À quoi s'ajoute, deuxième écueil, le risque de postuler implicitement une supériorité du christianisme en définissant l'altérité par rapport aux « vérités chrétiennes ». L'ambition est alors de poser à frais nouveaux la place de l'altérité dans le dialogue entre religions, tout en affirmant que celui-ci « apparaît comme indispensable à toute démarche de foi » (p. 8). L'introduction de l'ouvrage souligne en effet que ce postulat revient à poser « un point essentiel : le dialogue dont il est ici question possède une valeur “salvifique” pour ceux

qui y sont engagés » (p. 9). Enfin, signalons que le colloque ne fait état que des trois monothéismes (juif, chrétien, musulman) pour des raisons de simplification des débats.

- 3 Trois parties organisent les articles, malheureusement indiscernables dans la table des matières. Les deux premières rassemblent des contributions d'ordre philosophique et théologique, la troisième est constituée d'approches plus phénoménologiques.
- 4 Un premier trio de réflexions théologiques s'efforce de préciser la place de ce qu'on pourrait nommer « l'ouverture » dans un univers théologique. Hervé Elie Boukobza (« La révélation continue ; la dimension dialectique de l'accès à la vérité dans la pensée juive ») montre le déploiement continu et assidu de la quête de vérité dans le judaïsme. Henri de La Hougue (« Dieu se donne à tous ; la valeur salvifique des autres religions à la lumière d'une réflexion sur la providence ») se demande comment les autres religions peuvent contribuer, dans une perspective chrétienne, à mener au salut. Anne-Sophie Vivier-Muresan (« Dialogue, altérité et trinité : pour une théologie de la médiation ») prend appui sur la figure trinitaire pour évaluer les conditions du dialogue.
- 5 Se rapprochant de l'expérientiel, tout en conservant une portée théorique, la deuxième partie interroge le concept d'hospitalité grâce à deux articles. Le premier, sous la plume de Claudio Monge (« La dimension théologale de l'hospitalité ; que signifie penser le dialogue à la lumière de l'hospitalité »), pose que le dialogue est un décentrement, voire un renoncement à toute centralité qui serait le point d'accroche d'une maîtrise de l'événement de la rencontre. Rachid Boutayeb (« De l'hospitalité politique à l'hospitalité dialogique ; trajectoire philosophique »), dans un parcours de quelques philosophes, conclut que l'hospitalité met en cause, *in fine*, les corps et les personnes, par-delà les conceptions politiques qui cherchent à la fonder. Il ouvre ainsi la voie à Thierry-Marie Courau, théologien (« Le dialogue est-il nécessairement réciproque ? De l'interlocution au dialogue interpersonnel »), qui s'interroge sur la symétrie supposée du dialogue réussi : selon lui, la théologie admet « contre-intuitivement » que la réussite du dialogue ne tient pas à l'égale compétence ni désir des partenaires : « L'authentique attitude dialogale est nécessairement une posture kénotique à la suite du Christ, où il faut accepter de mourir à soi-même, à une place dominante, pour recevoir autrui comme il veut et peut se donner à rencontrer » (p. 104). La présentation du théologien Raimon Panikkar sert de fil directeur à Markus Kneer (« Dialogue des personnes ou des idées ? ») pour conclure que le dialogue est nécessairement un engagement de long terme, parce qu'il est constitutif de la personne humaine.
- 6 La troisième partie, sans récuser les approches par la réflexion théorique, fait remarquer qu'il n'est de dialogue que de corps en mouvement (Roberta Collu, « Le "geste", langage des rencontres inter-religieuses »), et qu'il est peut-être judicieux de délaisser les catégorisations sur « le religieux » (identités, appartenances) pour porter l'attention sur les pratiques du dialogue, qui conduit aisément à un certain syncrétisme (Patrick Fridlund, « Du syncrétisme en religion : un enjeu indispensable pour penser la tension entre dialogue et conversion »). Faut-il alors recourir au « spirituel » pour examiner l'horizon du dialogue ? Le spirituel est-il la clé du religieux, ou plutôt son universel ? Xavier Gravend-Tirole (« Dialogue inter-religieux ou inter-spirituel. D'un glissement et de ses ouvertures ») explore cette voie, en suggérant pour sa part que les personnes qui dialoguent seraient, en fait, contraintes ou ceinturées dans leur rencontre par les déterminants sociaux du religieux. Il préconise ainsi d'envisager le dialogue sur la base des croyances, ou du croire porté par les individus. Éric Vinson,

enfin, s'interroge sur la possibilité d'un spirituel universel pour souligner les multiples dérives potentielles d'une telle proposition (« Peut-on penser une spiritualité universelle ? »).

- 7 En refermant le livre, on peut avoir l'impression que les tenants d'une approche théorique du dialogue inter-religieux ne disposent pas des outils intellectuels tout à fait adéquats pour effectivement « penser l'altérité ». Il est vrai que l'horizon même du dialogue, s'il n'est pas la conversion de l'autre à soi, et réciproquement, ne peut porter que sur le langage qui se noue au moment précis de la prise de contact. Sans doute conviendrait-il alors d'explorer, dans une démarche de philosophie de la religion, la confrontation des croyances qui s'articulent par le langage idiomatique dans une totalité cohérente. La mise en cause des cohérences totalisantes par leur confrontation réciproque détruit certes, dans un premier temps, les fragiles horizons d'attente qu'elles ne cessent de produire, mais conduit à une reformulation souterraine d'un langage commun. Ce que le passage par les pratiques révèle.
- 8 On pourra reprocher au colloque le tropisme catholique de la majorité des interventions. On n'en saura pas la cause. Mais il aurait été intéressant de disposer d'approches protestantes, et, surtout, de mises en perspective de la notion de dialogue, c'est-à-dire de la place de l'échange langagier, au sein de sociétés musulmanes. L'approche théologique est familière au monde chrétien occidental, mais l'est-elle tout autant dans le judaïsme et dans l'islam ? Il serait intéressant, à ce propos, de savoir si « le théologique » est le lieu pertinent dans les aires religieuses que nous venons de mentionner. Le livre n'en parle pas, on le regrettera.